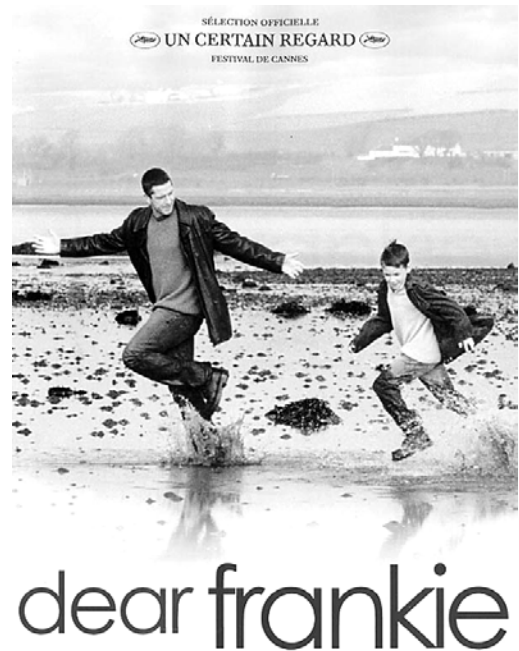


Dear Frankie

Réalisatrice : **Shona Auerbach**
Scénariste : **Andrea Gibb**
Chef opérateur : **Shona Auerbach**
Compositeur : **Alex Heffes**

Interprètes : **Emily Mortimer** (Lizzie), **Gerard Butler** (L'Etranger), **Jack McElhone** (Frankie), **Sharon Small** (Marie), **Mary Riggans** (Nell).

Grande-Bretagne, 2004, 100 minutes.



Résumé

Elevant seule son fils Frankie, âgé de 9 ans, Lizzie vient de s'installer dans une petite ville du littoral écossais. Pour que Frankie, atteint de surdité, ne souffre pas trop de l'absence de son père, elle lui a expliqué que ce dernier est marin au long cours. C'est une invention que Lizzie s'applique à rendre crédible en écrivant régulièrement au petit garçon des lettres prétendument expédiées par son père depuis des pays exotiques.

Mais Frankie découvre que le fameux bateau de son père, l'Accra, va bientôt accoster dans le port de Glasgow, à côté de chez lui. Lizzie doit alors choisir entre lui dire la vérité ou trouver un parfait inconnu pour jouer, l'espace d'une journée, le rôle de son père.

Un film épistolaire

Le récit repose sur l'échange de lettres entre Frankie et un père imaginé par Lizzie. Elle veut ainsi le protéger d'une vérité cruelle : son père véritable est un homme brutal et colérique. Mais ce dialogue épistolaire, exprimé en **voix off** au cours du film, répond à un autre besoin : c'est un moyen pour Lizzie d'entrer en communication avec Frankie, de connaître ses pensées, ses sentiments, de percer sa carapace de silence.

Lizzie a donc un comportement très protecteur vis-à-vis de son fils, au point d'avoir fait de lui l'unique centre d'intérêt de sa vie. Pourtant, la fin du film nous permet de comprendre que Frankie est loin d'être aussi fragile que le croit sa mère. Sa dernière lettre révèle au spectateur qu'il a compris le caractère fictif de cette correspondance, dans laquelle il trouvait à la fois un moyen d'évasion, et l'occasion d'un échange intime avec Lizzie.

Les éléments symboliques

Un élément symbolique est utilisé par le réalisateur pour nous renseigner sur les personnages de manière indirecte. Ils permettent de nous faire comprendre leurs pensées, leurs sentiments, leurs rapports aux autres, etc. Le galet donné par l'Etranger et l'hippocampe qui fascine Frankie prennent, au cours du film, une signification que le spectateur doit interpréter.



Le galet

Au début, Frankie est maladroit au jeu des ricochets. Au cours d'une promenade, l'Etranger lui donne un beau galet plat et lisse, que Frankie garde précieusement au lieu de le jeter. Ce galet représente pour lui le gage d'une amitié naissante, d'un lien avec cet étranger qu'il souhaiterait comme père. A la fin, son habileté aux ricochets témoigne d'un équilibre retrouvé grâce à la relation qu'il a noué avec ce père de remplacement.

L'hippocampe

Les hippocampes provoquent un vif intérêt chez Frankie : il en dessine un pour son vrai père qui va mourir et il donne à l'Etranger l'hippocampe sculpté qu'il cachait dans sa boîte à trésors. Il s'identifie à cet animal : comme lui, l'hippocampe est différent des autres, solitaire, muni d'une carapace et plongé dans "le monde du silence". Ce double cadeau constitue donc un message d'affection très intime pour chacun des destinataires.

L'atmosphère du film

La réalisatrice raconte avec beaucoup de sensibilité et de délicatesse cette histoire dramatique d'une mère fuyant un mari violent pour protéger son fils handicapé. Elle a constamment cherché à maintenir une tonalité douce et mélancolique. Entourez les adjectifs qui peuvent s'appliquer au film ?

- **les couleurs utilisées** : agressives, vives, ternes, beiges, bleues, criardes, gaies, délavées, vertes, froides, chaleureuses, sombres.
- **le type de lumière** : vive, douce, naturelle, blafarde, neutre, chaleureuse, brumeuse.
- **la musique/les instruments** : classique, moderne, pop, mélodique, dissonante, rythmée, lente, piano, violon, guitares, synthétiseur.
- **les décors** : encombrés, dépouillés, citadins, maritimes, montagneux, riches, pauvres, contemporains, vieillots.

Shona Auerbach s'est inspirée de tableaux écossais pour créer l'atmosphère de **Dear Frankie**. Quelles ressemblances vois-tu entre l'image et le tableau présentés ci-dessous ?



Hard at it
Sir James Guthrie - 1883

Similitude de composition : personnages de dos au premier plan contemplant un paysage maritime, jouant sur le contraste harmonieux des teintes terreuses du premier plan et du bleu vaporeux du ciel.

Explorer la mise en scène

Un aspect important du travail du réalisateur consiste à organiser les déplacements des personnages les uns par rapport aux autres pour montrer au spectateur les relations qu'ils entretiennent. Dans la séquence de la promenade avec Lizzie, Shona Auerbach joue habilement avec la position des personnages et la dynamique des regards pour rendre sensible le rapprochement entre Lizzie et L'Etranger et le rôle d'intermédiaire de Frankie.

Situation de départ : le soir précédent, Lizzie a manifesté vivement son refus de toute prolongation du contrat fixé avec l'Etranger. Elle n'a finalement accepté qu'il reste un jour de plus qu'à contrecœur et sous la pression de Frankie.

Scène 1 : le quai

L'Etranger demande à Frankie où il souhaite aller, le désignant ainsi comme organisateur de la journée, et aussi, on le comprendra par la suite, comme son médiateur pour conquérir Lizzie.

Scène 2 : la colline



Frankie place Lizzie et l'Etranger à sa droite, refusant ainsi d'occuper une place centrale où il serait un obstacle entre les deux adultes. Lizzie se place en retrait, à genoux, dans une attitude de prudente retenue : elle est venue forcée par son fils et sa position manifeste le caractère protecteur de sa relation à Frankie.

L'Etranger, appuyé sur les mains et jambes écartées, affiche une attitude dégagee. Décentré par rapport au couple formé par Lizzie et Frankie, il occupe une position modeste, celle d'un invité.

Suivent des gros plans sur les regards qui indiquent les préoccupations des personnages : le regard de Lizzie vers Frankie montre qu'elle se soucie avant tout de son fils, le regard de Frankie vers l'étranger manifeste une attente à son égard.

Un contrechamp cadre le trio admirant à l'unisson le paysage marin ensoleillé, comme pour annoncer la promesse d'un avenir commun

Scène 3 : le café



Cette scène, cadrée en gros plans, privilégie Frankie et l'Etranger, Lizzie restant en retrait. Elle est ici la spectatrice privilégiée de la complicité amicale entre Frankie et l'Etranger (taquinerie au sujet de la glace). En désignant par erreur l'Etranger comme le père de Frankie, la serveuse contribue à lui donner une image rassurante auprès d'une Lizzie toujours méfiante (gros plan sur son visage attentif).

Scène 4 : la plage

Lizzie et l'Etranger marchent côte à côte, Frankie reste hors-champ mais demeure l'objet de leur conversation : au cours de ce dialogue, les deux personnages se rapprochent sensiblement. Lizzie jette à l'Etranger deux regards à la dérobée, recadrés par la caméra, qui manifestent son intérêt naissant pour lui.

Scène 5 : le quai



Cadré frontalement en plan rapproché, le trio regarde la mer accoudé à la rambarde d'un quai. Frankie abandonne sa place centrale après avoir jeté un coup d'œil espiègle à chacun des adultes : il assume ici son rôle d'entremetteur. Le silence gêné qui s'ensuit, ponctué de furtifs échanges de regards, montre dès lors clairement qu'un rapport de séduction s'est instauré entre Lizzie et l'étranger.

Une esthétique inspirée des Glasgow Boys

Shona Auerbach a cherché à rendre le décor aussi dépouillé et naturel que possible en s'inspirant, pour les couleurs et la lumière, d'artistes écossais comme les **Glasgow Boys**. Cette école picturale fondée en 1870 dont le style relève d'un certain réalisme social s'attacha majoritairement à dépeindre la vie rurale des environs de Glasgow.

"J'aimais particulièrement dans leurs toiles l'harmonie entre les teintes et la douceur de la lumière qui me rappelaient l'Ecosse, et c'est ainsi que leur palette devint la mienne pour ce film", explique Sonia Auerbach, qui a assumé elle-même la photographie de **Dear Frankie**.

L'atmosphère douce amère qui imprègne le film doit beaucoup à ce travail de l'image qui, en privilégiant les tons beiges, inscrit les personnages dans un quotidien mélancolique.



Golf course
John Lavery - 1922